

SÉSAME

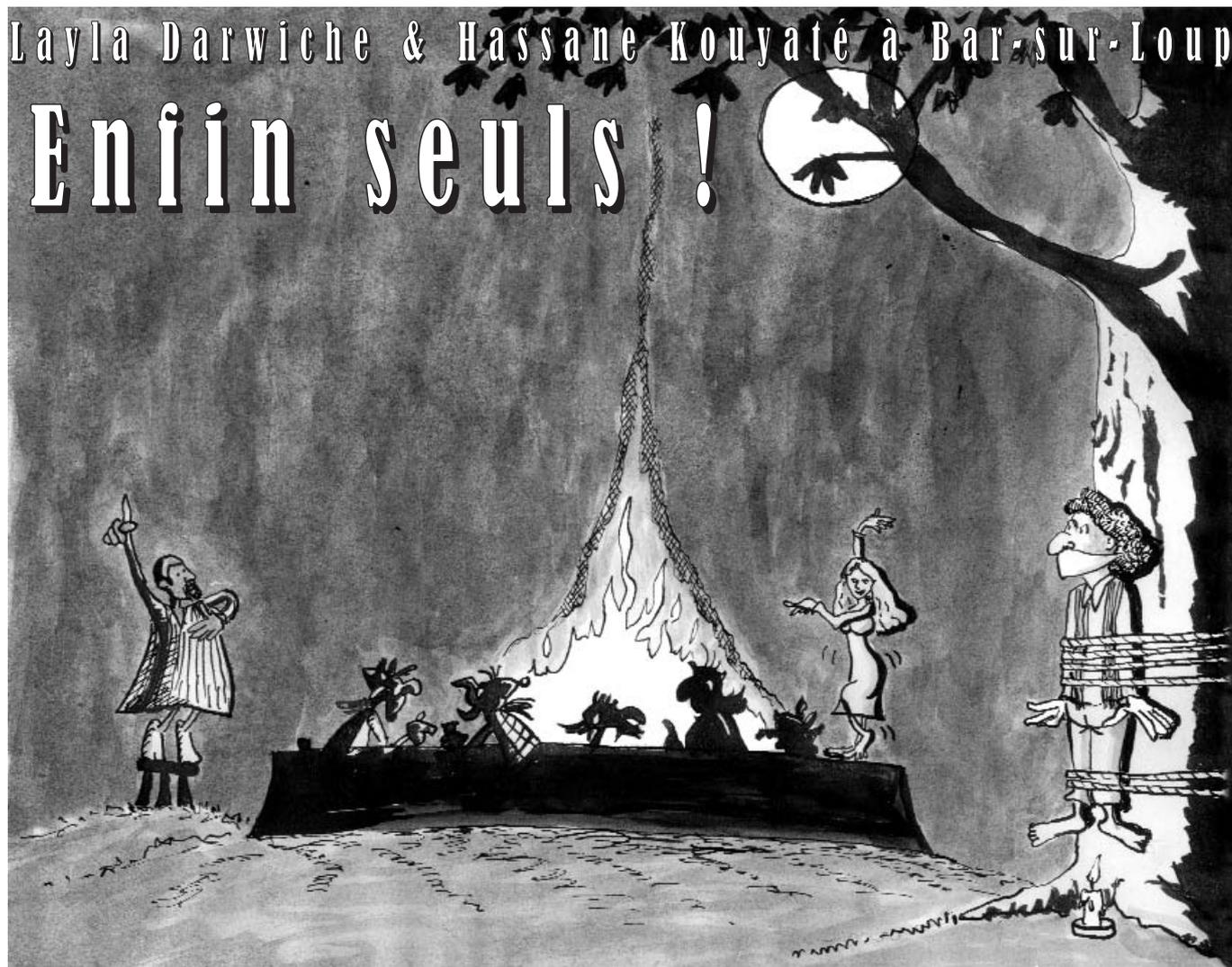
17^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 5 - Jeudi 19 juillet 2007

Layla Darwiche & Hassane Kouyaté à Bar-sur-Loup

Enfin seuls !



Nous l'avons oublié, à l'ère du clip et du multimédia, de la communication télévisuelle et de la langue de bois, mais la parole a toujours eu une importance fondamentale dans la culture occidentale.

Les gestes, ceux de la main surtout, ont eu le devoir d'accompagner, d'expliquer, d'aggraver cette parole. Les Romains symbolisaient le discours prononcé par l'empereur en le

figurant avec le bras tendu en avant, l'index et le majeur allongés.

Aujourd'hui, les conteurs ne se privent pas de renouer avec cette tradition ancestrale. Souvent leurs gestes prolongent leur Parole, la ponctuent comme chez Jihad et Layla Darwiche, l'illustrent comme chez Hassane Kassi Kouyaté. Certains sont sobres, je pense à Fiona MacLeod et à Bob Bourdon, mais le

geste est toujours là, parle différemment certes, mais toujours autant.

Ce soir, avec Layla et Hassane, laissez-vous embarquer, mais soyez attentifs à leur gestuelle et demandez-vous (fugitivement bien sûr) ce que serait la Parole sans cet habillement, sans cette harmonisation, sans cette signature.

Bonne écoute visuelle à tous.

FRANCK BERTHOUX



ALPES-MARITIMES
CONSEIL GÉNÉRAL

Ce soir, à Bar-sur-Loup, Layla Darwiche et le musicien Noredine Mezouar

En attendant que la pâte se lève...

Ce soir, à l'espace Guintran de Bar-sur-Loup, Layla Darwiche, accompagnée du musicien Noredine Mezouar, nous emmène en voyage. Une vieille dame se lève le matin pour faire son pain. En attendant que lève la pâte, elle sort se promener... A partir de cette simple trame, la conteuse nous offre des contes palestiniens et libanais. Une offre faite avec un si grand cœur et de si beaux sourires qu'il ne saurait être question de refuser. D'ailleurs jamais personne n'a pensé à le faire.

Sésame : Layla Darwiche, pouvez-vous nous parler de votre répertoire et de votre façon de le travailler ?

LD : C'est difficile de choisir un conte. D'ailleurs ne dit-on pas que c'est le conte qui vous choisit ? Mon répertoire est fait, tout d'abord, des contes entendus dans mon enfance. Enfouis au fond de moi depuis que je suis toute petite, ils ont ressurgi, après avoir mûri, sans que je m'en rende compte. L'histoire la plus ancienne dont je me souviens et qui m'a beaucoup marquée est celle de la fille qui naît avec une main en scie et une main en hache. C'est l'un des premiers contes que j'ai raconté.

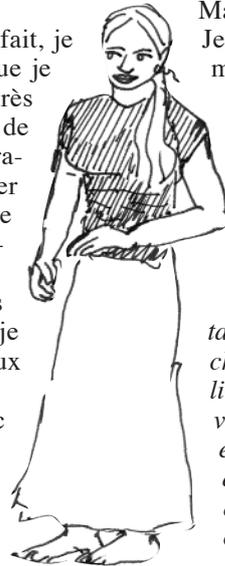
Ensuite, je lis beaucoup de contes, je fouine dans les livres. Soudain, dans un conte, quelque chose

m'interpelle, mais je ne saurais dire exactement quoi.

Lorsque mon choix est fait, je réécis le conte jusqu'à ce que je trouve un rythme. Je suis très rythmée dans ma manière de raconter. J'ai besoin de ce travail de réécriture pour trouver mon rythme. Ensuite je le transpose à l'oral. Je reformule, je reformule, je reformule... jusqu'à acquérir des automatismes. Dès lors, je peux m'en libérer et je peux faire des variantes.

La ressemblance avec mon père a été un avantage et une difficulté. Comme je l'ai toujours entendu, ça vient naturellement. Au début, lorsque je racontais,

j'entendais sa voix dans ma tête. Maintenant je ne l'entends plus. Je m'en suis libérée. Je commence à trouver mon propre rythme, ma propre façon de raconter. C'est la même chose pour les gestes, même si les miens sont plus féminins.



Rythme et geste sont importants, mais il y a bien d'autres choses qui façonnent la personnalité d'un conteur : le timbre de la voix, la présence sur scène, par exemple. Et rien que dans ces deux domaines, Layla Darwiche est dotée d'un capital plus que conséquent.

FRANCK BERTHOUX

Hassane Kassi Kouyaté

Paroles d'homme, pensées de femme

Hassane Kassi Kouyaté vient ce soir à notre rencontre avec un titre un peu provocateur, qui est déjà une histoire en lui-même. « *Ce que disent les hommes, ce qu'en pensent les femmes* » est une boutade sur les relations de couple qui l'amusaient beaucoup : « *Je n'ai aucune prétention d'être un spécialiste ou de rendre compte d'une situation exhaustive. Donner des explications est comme un jeu, et ce côté ludique est très important pour moi.* »

Installez-vous donc confortablement et dégustez ce panaché d'histoires d'amour qui tournent tendrement en dérision le décalage qui existe entre les interprétations des hommes et des femmes. On sera bien obligé d'avouer que ce même décalage fait aussi bien parti de la part d'universel dans le monde que l'amour lui-même.



Certains des contes du spectacle sont écrits par Hassane, d'autres réadaptés. « *Je ne fais que de nouveaux cocktails avec un sujet qui touche beaucoup de monde, parce que tout ce que j'écris l'a déjà été quelque part. On ne réinvente pas la poudre* » explique-t-il avec modestie et son imperturbable force tranquille.

Le choix du conte ne se fait pas que dans un sens. Hassane et le conte se choisissent mutuellement, c'est une rencontre qui prend son temps pour faire connaissance : « *On apprend à se connaître et c'est à partir de là qu'on va vers les autres. On s'adapte à la situation et au public* ».

Une belle soirée romantique en perspective, en compagnie de tout ce qui nous rend heureux ...et nous fait grogner.

ANNIE REIMEN

Gigi Bigot et Michèle Buirette à Puget-Théniers

Gigi fait de la résistance

« Feu feu feu feu » Télérama...
« Choc » du « Monde de la
Musique », « Molière 2007 » -
Grand prix de la Queue de castor
décerné par Bob Bourdon...

Gigi Bigot se rappelle.

C'était au festival du
Conte des Alpes-mariti-
mes à Puget-Théniers,
un 18 juillet... Il faisait
très chaud, même à 23
heures, elle avait dit, la
veille, à sa copine

Michèle Buirette : « Viens avec moi,
prends ton accordéon. Pepito m'a pris la
place au Festival d'Avignon, mais on s'en
fout. Nous, on fera le Festival du
Conte... » .

L'était comme ça, Gigi, toujours
résistante. Jamais abattue. Par exemple,
elle avait un spectacle à monter sur les
indésirables du Camp de Rieucros, en
Lozère. Ben, si on croyait qu'elle allait
renoncer à faire rire, c'était pas son genre !

Elle n'avait pas écouté Angelita
Bettini à Toulouse lui raconter comment
elle avait survécu au désespoir dans les
camps, pour en faire un spectacle sinistre.
Ou alors, on s'était trompé de per-
sonnes. Elle, Gigi Bigot, avait
décidé qu'elle en ferait un spec-
tacle qui irait du rire à la larme à
l'oeil, avec des flash-backs
qu'elle jouerait sur scène avec
Michèle. Elle utiliserait le
talent de Michèle avec un air
d'accordéon et des chansons réa-
listes réinventées pour recréer
l'ambiance 1940, ou encore
avec une femme blonde et fraîche dans une TÉVÉ qui ânonne-
rait « Aujourd'hui, dans le camp
de Rieucros, a eu lieu une
échauffourée, mais dormez rassu-
rés, chers téléspectateurs, les
trente juives rebelles n'importune-
ront plus personne » .

Ou peut-être qu'elles seraient républi-
caines espagnoles, ou hongroises, les
rebelles, ou gitanes. Gitanes, comme Cali,
son amie, comme les gens du voyage qui
étaient « indésirables sur le sol de la com-
mune » où habitait Angèle, maintenant.
Soixante ans plus tard, dans son huitième,



elle ne pouvait toujours pas s'y faire à
ce terme d' « indésirables », Ange-
Ailes. A chaque journal télévisé qui
parlait des guerres de maintenant, à
chaque minute de sa vie quoti-
dienne avec son curé de mari
qu'elle avait détroqué à la

Messe de minuit en jouant
les Père Noël, ou encore
devant son pommier,
Angèle se revoyait
comme des fleurs et
compter les étoiles jaunes

dans le ciel : [...] Paula, Edwige, Clara,
Jeanette, Rebecca, Marie, Malvina...
Bien sûr, elles s'étaient envolées le 26
août 1942, mais avant, il y avait eu la bar-
ricade humaine qu'avait formée toutes les
autres prisonnières pour s'opposer. Bien
sûr, il y avait eu la ritournelle du topinam-
bour /rutabaga mais aussi cette version de
Blanche-Neige qui reste la plus belle quoi
que puisse faire la méchante
« Königin »...

Oui, Gigi aussi se souvenait... C'était
avec ce spectacle qu'elle et Michèle
avaient reçu toutes ces récompenses : Prix
de la meilleure complémentarité sur
scène, Prix de la plus belle écriture,
Grand Prix de l'humour accordéon-
nistique et de la chanson-contée-qui-
sait-s'inviter dans-un-conte-pour-le-
faire-avancer-et-le-sublimer (ces
deux derniers prix étant extrême-
ment rares), Prix du trait d'humour
intelligent toutes les deux minu-
tes, Grand prix du bouleverse-
ment intérieur entre les deux
minutes qui restent... sans
compter le « Darwiche
d'Or » et le « Hassane Baobab
Awards » que leur avait décer-
nés le « Sésame », un grand
quotidien de l'époque... Et
cette ovation du public, à

Puget...

A vous, chers amis jeunes conteurs,
permettez ce conseil : répétez et travaillez,
car cette année, les aînés ont vraiment la
peau dure. Ils ne vous laisseront pas la
place comme ça : le Jihad est dur à cuire,
et Mamy fait de la résistance.

Véronique SERER

Hier, à Puget-Théniers

Yann SOCCOÏA-CASTANG

Malice et tendresse

Au début, il n'y avait rien que
l'espace, puis les planètes et les
étoiles, et enfin cette Terre où
cohabitent les animaux et les hom-
mes, les pierres qui rêvent de dauphins et des dauphins qui rêvent
d'hommes.

Il y eut ensuite une Belle de
Nice sauvée par les gouttes d'un
citron déposées sur ses lèvres...
c'est de cette histoire d'amour que
naîtront les citronniers de
Menton....

L'univers de Yann Soccoïa
Castang est ancré dans la terre, et,
au détour d'une parole, il nous
offre un détail de botanique, ou
nous conte une légende du pays
niçois... Légende ou histoire
vraie ?

Sans cesse, il oscille entre le
réel et l'imaginaire, avec des mon-
tagnes qui rêvent, une fermière qui
distribue de la pâte à pain à ses
poules, et un nuage plus fort que
le soleil... Il prend un réel plaisir à
faire participer son public qui le
lui rend bien.

Hier après-midi, à Puget-
Théniers, ce sont plus de quatre-
vingt personnes de tous âges qui
ont été captivées par le conteur.

Véronique LETITRE

Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Annie Reimen

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette

Association LAC

Logo

CG06

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Des gestes pour une geste

L'histoire commence par le décor. Montagnes imposantes, forêts denses, rivières chantantes et vallées abritent une faune qui grouille dans chaque recoin. Cet univers nous est peint par les mouvements précis et généreux d'Olivier Villanove, maîtrisant l'art du geste aussi bien que celui du texte. Cette explosion d'images est d'autant plus épataante après l'entrée plutôt timide du conteur sur scène.

La vie des ours dans la montagne est paisible, faite de siestes à l'ombre des grottes et de cueillettes de champignons. Une petite société de bon vivants poilus composée de personnages hauts en couleur : le roi Léonce et son fils Tonin, Salpêtre, l'homme de confiance du roi, Déambrusis, le magicien et Frangipane, la bonne

pâte sont ceux qui se sont présentés à nous.

Le Grand Duc tyrannique et son armée dans la citadelle n'ont qu'à bien s'accrocher, car « où les ours passent, les hommes trépassent ».

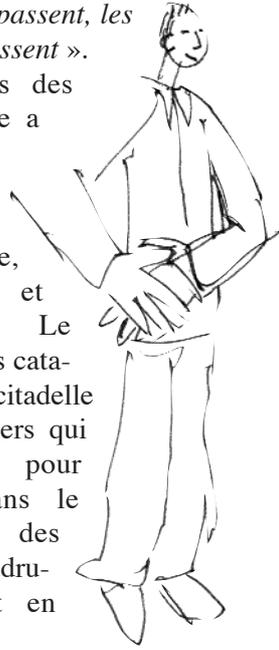
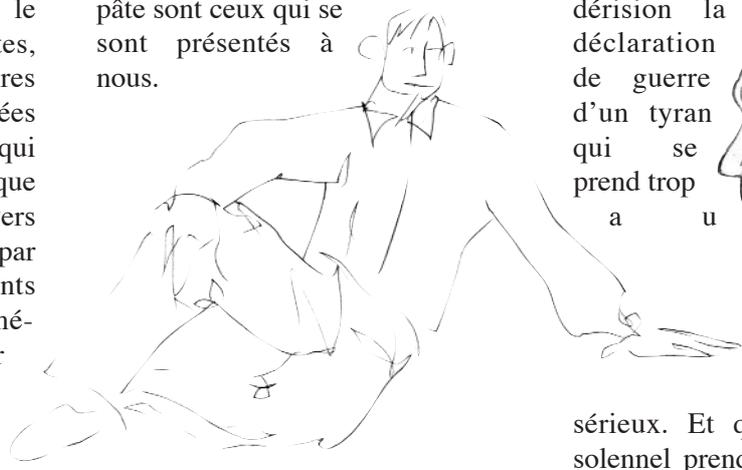
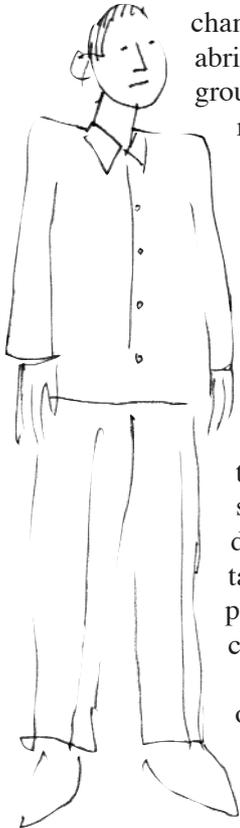
L'univers des ours de Sicile a tous les ingrédients d'une fable à la fois drôle, touchante et dérangeante. Le délire des ours catapultés sur la citadelle ou des sangliers qui se gonflent pour s'envoler dans le ciel comme des ballons de baudruche tournent en

dérision la déclaration de guerre d'un tyran qui se prend trop a u

sérieux. Et quand son discours solennel prend le rythme des cloches de Puget-Theniers, on n'a plus de doute sur la maîtrise de l'imprévu d'Olivier Villanove.

De mouvement en mouvement, du conte au clown, du slam au drame, les différents arts de la parole et du geste se suivent, se chevauchent, s'interpellent et parfois, trébuchent les uns sur les autres. Si Olivier prend le risque de ce genre de sauts périlleux sur scène, c'est qu'il connaît l'art de rebondir.

ANNIE REIMEN



LES INTERVIEWVEURS.

BITOU + JALOUZ.

